CARREFOUR
114, Champs-Elysées - 8e

15. Oct. 1969

4

DANS LE SECRET DES DIEUX

CURIEUSE VACHARDISE SOUS DES PRETEXTES ARTISTIQUES

La « *contestation* », sous toutes ses formes, se porte bien à Paris. De « *contestation* » à « *provocation* », il n'y a qu'un pas rapidement franchi qui mène au pourrissement d'une société. Tandis que le film politico-métaphysique de Pier Paolo Pasolini, « *Porcherie* » (le titre dit bien ce qu'il veut dire !), est autorisé par le ministère des Affaires culturelles et étale donc librement sur les écrans parisiens ses séquences sado-masochistes et antichrétiennes, tandis que les films sur la drogue (en faveur de son usage !), comme « *More* » ou « *les Chemins de Katmandou* », se multiplient, la *Biennale des jeunes* (musée de la Ville de Paris, musée national d'art moderne et musée Galliera), vient de reculer les limites de l'imagination pourrissante avec l'incroyable bénédiction de ce qu'on appelle « *les pouvoirs publics* ». Cette *Biennale des jeunes* est, en effet « *patronnée* » par le ministère des Affaires étrangères, le ministère des Affaires culturelles et le Conseil municipal de Paris ! Qu'on en juge :

« *L'incursion de l'histoire, c'est une des composantes inattendues de cette exposition,* écrit Christiane Duparc dans le dernier numéro du *Nouvel Observateur. Pendant le vernissage, on vit un quarteron d'officiers, qui portaient avec raideur l'uniforme des principaux pays fascistes actuels* (pourquoi y avait-il un « général français avec un képi à deux étoiles » ?), *inaugurer l'exposition en applaudissant bruyamment les œuvres : il s'agissait en fait de contestataires pour qui la Biennale, instrument d'un pouvoir lénifiant, a pour seule mission de canaliser la créativité des artistes sur le terrain inoffensif des institutions bourgeoises.* » (sic).

Ce n'est pas tout ! Des gaillards avec une banderole sous le bras qui affirmait : « *Le pouvoir soutient la Biennale, la Biennale soutient le pouvoir* », la disposèrent sur la façade principale du musée !

L'AMOUR SUR LE PARVIS !

Ce n'est toujours pas tout ! Voilà le comble :

« *Quelques minutes plus tard,* poursuit Christiane Duparc, *sur le parvis, un homme habillé et une femme nue se glissaient sous un drapeau américain. Ils y firent l'amour en public. Etait-ce pour humilier la bannière étoilée ? Pour la glorifier ? Les auteurs de ce happening ayant rapidement disparu, personne n'en sut davantage.* » Soulignons que l'article est illustré par une photo de la femme nue se glissant sous le drapeau américain devant une foule de curieux...

Qu'en pensent ceux qui ont patronné cette *Biennale des jeunes*, MM. Maurice Schumann, Etienne de Véricourt et Edmond Michelet ?

Il n'est pas téméraire d'imaginer que leur patronage, accordé dans l'ignorance de ce qu'ils patronnaient, fait d'eux des « alibis » pour l'incessante, persévérante, patiente entreprise de destruction des valeurs spirituelles grâce auxquelles la civilisation chrétienne survit dans ce monde pourri. Il n'est pas téméraire d'imaginer que ces trois bonnes volontés naïves couvrent une marchandise dont ils ignorent le contenu et la nocivité.

LES ARTS ★ LES ARTS ★ LES ARTS ★ LES ARTS ★

BIENNALE POUR NOTRE TEMPS

Rgmo 16 Oct 69

par **Raymond COGNIAT**

UNE fois encore la Biennale de Paris remplit l'office pour lequel elle a été créée et joue son rôle de catalyseur pour les œuvres, les idées, les événements, on peut dire aussi « pour le meilleur et pour le pire ». En effet, le contenu de l'exposition, les mouvements qu'elle suscite, favorables ou hostiles, constituent un tout, un total très significatif du moment. Le mérite de Jacques Lassaigne et de ses collaborateurs n'est pas mince d'avoir su faire évoluer d'une année sur l'autre cette Biennale qui, pour rester dans l'esprit de son programme initial, doit faire preuve d'une constante mutation dans le choix des œuvres, dans leur présentation, dans toutes les manifestations de diverses disciplines qui dans l'ensemble aboutissent à cette vivante synthèse du présent.

Pour juger son importance il s'agit donc moins de s'arrêter aux détails, c'est-à-dire à telle ou telle œuvre en particulier, que d'observer les liens qui s'établissent entre les différentes formes d'art qui sont les modes d'expression de la jeunesse actuelle. De ce point de vue il est très évident que la peinture réduite à elle seule joue de plus en plus un rôle mineur et que le tableau de chevalet est éliminé : la représentation des sensations ou sentiments individuels ne compte plus. La peinture proprement dite ne vaut que lorsqu'elle participe à un ensemble, donc à une création collective, car c'est bien de création collective qu'il s'agit, d'où la prolifération des travaux de groupes, (projets d'architecture, d'urbanisme, suggestions d'« environnement », pour user d'un mot trop à la mode mais qui résume bien un problème devenu capital).

Que devient ici le superbe isolement de l'artiste, son orgueilleux droit à l'indépendance ? Tout cela ce sont de vieilles idées, repoussées dans un passé déjà lointain. Lorsque vers les années 1945 les conceptions politiques d'extrême gauche tentèrent d'agir sur les esprits en propageant de nouvelles doctrines pour les arts, les théories de réalisme socialiste énoncées à ce propos ne suscitèrent l'adhésion que d'un nombre restreint de partisans. Or, nous assistons aujourd'hui, par une autre voie, à une nouvelle tentative d'intégration de l'artiste dans le courant social, non par les méthodes sentimentales d'un vérisme apitoyé sur le sort des classes modestes, mais par une provocation brutale contre les raffinements attribués à la culture bourgeoise, ou par l'adoption des mécanismes industriels.

Ainsi sans qu'elle eût l'intention de le proclamer et par le seul jeu des libertés qu'elle accorde à ses exposants, la Biennale de Paris reflète les conditions révolutionnaires du futur qui s'élabore.

Il peut dans ces conditions paraître paradoxal qu'elle soit le lieu d'actes agressifs de la part de ceux qui justement se prétendent révolutionnaires et au profit de qui, en fin de compte, a lieu cette manifestation dont ils ne manquent pas de tirer profit. Mais le paradoxe de cette contradiction n'est qu'apparent, il tient dans le fait que lesdits contestataires éprouvent le désir non pas de s'exprimer à travers une œuvre personnelle, mais seulement de contester et de le faire en toutes circonstances, quel que soit l'objet ou le prétexte de ladite contestation.

Ainsi, ce faisant, ils sapent ce qui est fait pour les servir, mais au fond, à leur insu, respectent l'esprit qui préside à cette initiative et la justifient.

Il reste à s'étonner et à se réjouir que les pouvoirs publics aient accepté de laisser le libre jeu à cette entreprise et de ce fait privé d'arguments ceux qui auraient volontiers souhaité y trouver des prétextes à leur révolte.

Tout cela prend sans aucun doute une apparence de chaos, mais il n'en demeure pas moins qu'on y sent vivre des besoins nouveaux et naître des moyens de les satisfaire, notamment dans les propositions plus ou moins fantaisistes d'architecture et d'urbanisme qui sont d'une actualité si immédiate et si générale que dans tous les pays présents ont pu être constitués des groupes de créateurs intéressés à proposer des solutions à quelques-uns de ces problèmes.

Raymond Cogniat.